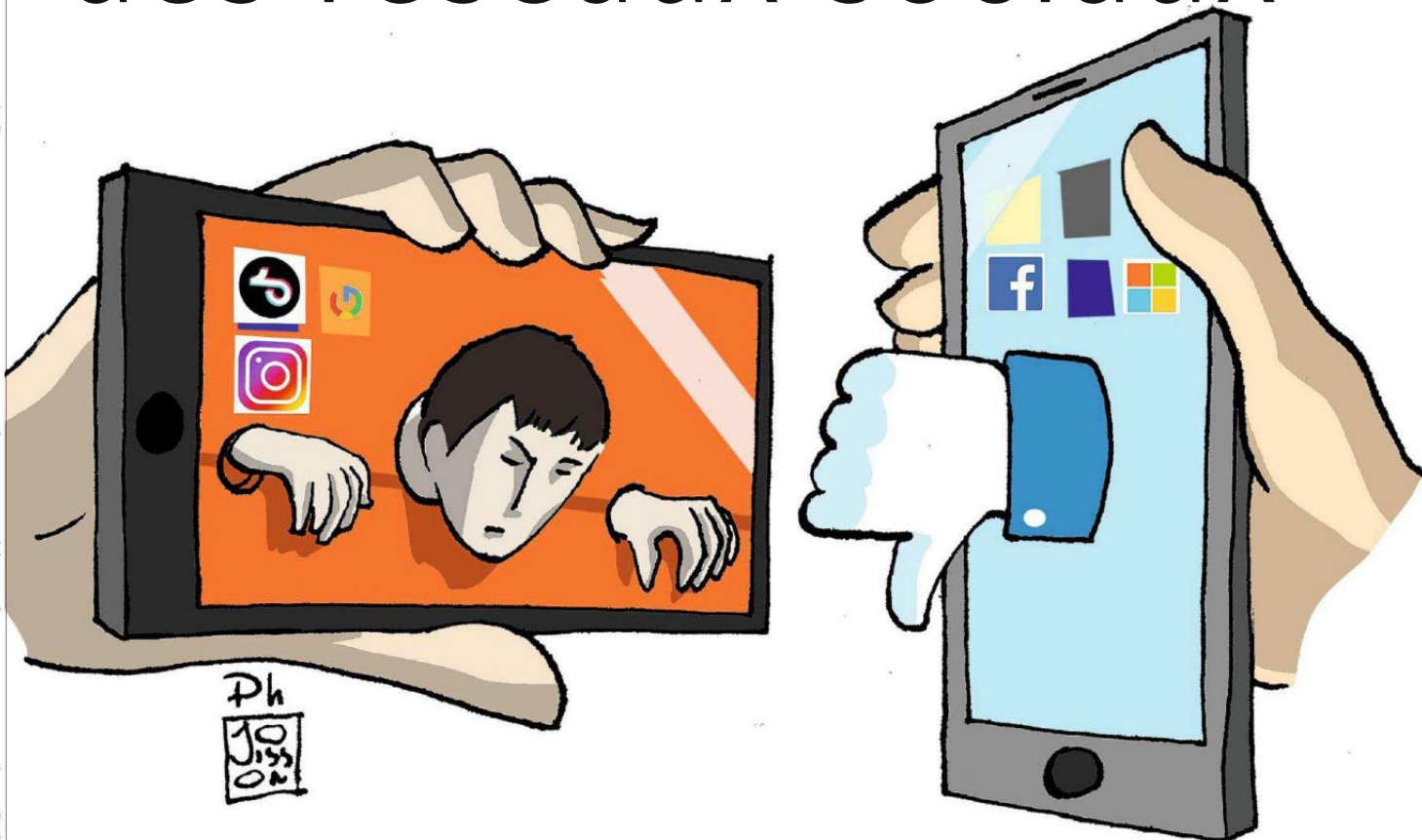


Le techno-féodalisme des réseaux sociaux

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".



Dans l'espace médiatique contemporain, les clameurs de l'arène semblent recouvrir les discussions de l'agora. La dérégulation de cet espace et ses effets d'amplification sont liés aux dynamiques imposées par les plateformes "médiatisantes" ⁽¹⁾, entreprises dont l'activité consiste à capter l'attention des utilisateurs (Facebook, Instagram, TikTok...). Et la fonction de médiateur du débat public est désormais mise en concurrence dans un espace numérique où les rapports ne sont plus médiatisés en fonction de normes mais s'affranchissent d'un contre-pouvoir régulateur. Dès lors qu'il y a confrontation de points de vue, le débat relève d'un échange de type à la fois polémique et contractuel. Le débat se déploie alors entre deux polarités: l'information factuelle et la confrontation des opinions. Sous le régime de "l'économie de l'attention" [qui vise à retenir votre attention sollicitée de toutes parts, NdlR], tout ce qui "fait débat" offre un potentiel de visibilité exploitable. Le débat s'en trouve largement réduit à la dramatisation des postures, laissant en jachère le dialogue entre propositions raisonnées.

Les fragments d'un discours haineux

C'est d'abord l'infrastructure médiatique elle-même qui produit aujourd'hui les mutations du débat. Les médias classiques reposent sur un principe de distinction éditoriale entre des genres journalistiques, soumis à des codes bien établis (articles factuels, chroniques, éditoriaux... NdlR). Les plateformes de l'industrie médiatisante, par le jeu des "re-média-tions", transforment en profondeur cet espace du débat. Sur un même fil d'actualité se côtoient sans distinction ni hiérar-

Le débat est souvent réduit aujourd'hui à la dramatisation des postures, laissant en jachère le dialogue entre propositions raisonnées.

chie des bandes-annonces de films, des contenus sponsorisés d'influenceurs, des fragments de débat réduits à des clahs politiques... La circulation des contenus sur ces plateformes défait les hiérarchies médiatiques. En outre, elles ne produisent pas de contenus éditoriaux mais "re-médient" les séquences sélectionnées par leur algorithme, produites par d'autres acteurs médiatiques. En amplifiant la circulation d'extraits hétérogènes, elles réduisent le débat à des fragments polémiques décontextualisés. L'économie de l'attention tend ainsi à rabattre le débat de fond sur la forme polémique.

C'est sans doute là la grande différence qui fait rupture entre médias classiques et médiatisants. Les premiers ont eu vocation à s'inscrire dans des formes d'enchaînement monologiques (récit, discours) ou dialogiques (échange, débat). Les seconds se fondent sur des discours fragmentés, souvent haineux, et décontextualisés. Ainsi, le dispositif médiatique actuel accorde plutôt à l'utilisateur une position réactive (production des contenus), mais le manipule largement.

Renaissance d'un pouvoir féodal et débats tronqués

Habermas définit l'éthique de la discussion comme un processus d'intercompréhension, dont les codes s'imposent aux participants, non par des conventions, mais comme des pré-requis de nature à la fois pragmatique et transcendante. Ces règles établissent l'égalité de chances pour chaque participant dans l'accès à la discussion. En détournant ces règles, certains formats médiatiques de grande audience donnent à voir un espace de débat qui popularise un "faux débat". Cer-

Louis Ledonne

Ingénieur, auteur, membre
du mouvement Renew Belgium

■ Les réseaux sociaux ont concurrencé les médias traditionnels et bouleversé la discussion publique, ses règles et ses habitudes. Il est cependant possible de retrouver un équilibre et de redéfinir les termes du dialogue.

taines émissions de télévision illustrent ce dévoiement lorsqu'on y glisse vers la disqualification de personnes, à forte dominante émotionnelle. Le critère de rationalité s'efface dès lors que la convergence des opinions résulte d'une mise en spectacle et de la personnalisation d'orientations politiques derrière la figure d'un leader faisant écho à l'incarnation d'un pouvoir féodal.

Sources de confusion et fact-checking

Ainsi, le développement des réseaux sociaux numériques a déstabilisé les pratiques informationnelles en créant diverses sources de confusion :

- l'information journalistique y est concurrencée par d'autres formes d'actualité. Toute publication est devenue une "actualité". Le terme d'actualité, au cœur de la définition du journalisme, a ainsi été vidé de son sens. C'est Facebook qui a provoqué cette première source de confusion dans la hiérarchie des contenus audiovisuels en fusionnant du divertissement de masse avec de la publicité, mélange des genres bien caractéristique des spectacles liés au féodalisme;

- la difficulté d'identifier la source d'une information sur les réseaux sociaux, lorsqu'elle n'émane pas directement d'un média journalistique mais de fils d'actualité personnels;
- l'envahissement de ces mêmes fils d'actualité par des discours de propagande et des manipulations de l'information.

Les journalistes et les médias d'information conservent cependant un rôle central dans ce contexte informationnel bouleversé. À travers le fact checking, ils se voient assigner la tâche de procéder au contrôle a posteriori de l'information. Cela a pu raffermir l'opinion à leur égard dans une période de large défiance.

Les responsabilités de chacun

Il faut donc partir d'un monde médiatique hybride, où médias médiatisants et médias classiques sont condamnés à cohabiter pour penser des stratégies susceptibles de redonner la main aux usagers comme aux médias classiques. L'encyclopédie vivante Wikipédia et des outils de consultation publique en ligne, agrégeant l'opinion exprimée qualitativement, existent et innervent l'espace de la société civile. Du côté des usagers, chaque utilisateur d'un réseau social est encouragé non seulement à publier, mais aussi à vérifier l'information avant de la partager, et à signaler les messages mensongers. La démocratisation de la publication est censée favoriser l'horizontalité du contrôle de l'information. Pour accompagner les jeunes sur les plateformes numériques, les pouvoirs publics européens se sont engagés à renforcer le rôle de l'école dans l'éducation à l'information. L'école est ainsi sollicitée pour rétablir rigueur de pensée et capacité de tri de l'information, de manière à faire un usage "responsable" des médias numériques. Aujourd'hui, l'espace réticulaire numérique se donne comme un vaste champ aux thématiques très peu organisées. Le développement de l'IA et du traitement du langage devrait doter les acteurs d'outils aptes à cartographier cet espace pour pouvoir s'y repérer et s'y orienter.

→ 1 Yves Jeanneret établit une distinction entre une plateforme médiatisante qui est une plateforme numérique fournissant aux individus les moyens d'entrer en contact les uns avec les autres, à l'inverse d'une plateforme classique qui vend des informations de qualité basées sur le travail et l'autorité éditoriale.

CHRONIQUE

Les joueurs de cartes

■ Nous sommes un quatuor, nous nous connaissons par cœur, et observons la vie se glisser entre nos cartes.

Patricia de Prelle

Autrice de "Passeport pour le Monde" aux éditions Soliflor

Nous sommes un quatuor installé autour d'une table depuis tant d'années. Quatre à nous retrouver avec plaisir. Vieillissant ensemble, les quatre peuvent ainsi s'adonner à la seule passion qui leur demeure encore accessible. Comme dans toute passion, par moments, la coupe déborde et la rupture se profile. Le langage, de policé qu'il fut, dégénère en prise de bec.

Pourtant de manière générale, chacune conserve ses bonnes manières. Bonne joueuse, la brideuse préfère se saisir du paquet et battre les cartes plutôt que sa partenaire.

Cette tournante n'en porte que le nom, car elle se tient toujours dans le même salon avec les mêmes partenaires, le même repas et les mêmes dialogues. Ne tournent que nos têtes en voyant blanchir les cheveux de l'une et brunir les dents de l'autre. On se forcera, néanmoins, à endurer ces désagréments, ces tics et ces infirmités avec une courtoisie de bon aloi. Chacune n'en pense pas moins, mais morte ou pas, ne mouffera pas. Le taux appliqué, de dix centimes, n'a jamais été revu et malgré cela, renflouer la cagnotte est une contribution aussi pénible que l'extraction d'une dent.

Autre scénario, ajoutons une table à la précédente, car à huit, la partie sera plus excitante. Nous voilà, toutes à la joie de nous revoir. À huit, les cœurs peuvent s'épancher et les piques se balancer sans rancune.

Pourtant, à peine assises, le constat est sans appel. Avec horreur, je remarque que le fanon de l'une ne cesse de s'alourdir, les oreilles de l'autre de s'allonger et mon cerveau de rétrécir. Qu'à cela ne tienne, les parties s'enchaînent dans la joie et la bonne humeur. Restez néanmoins vigilante si l'on vous dit que vous avez rajeuni. Sur ce coup-là, vous pouvez être sûre d'avoir pris un coup de vieux.

Ayant au fil des années et de professeurs rétribués fait quelque progrès, vous serez invitées à un tournoi mondain dit amical.

Soyez sur vos gardes, car s'y rendre peut s'avérer dangereux. Suivant le partenaire qui vous sera imposé, vous passerez des bons ou de très mauvais moments.

Comme nous sommes toujours en très bonne compagnie, les conventions sont respectées. Vous ferez devant mauvaise fortune bon cœur et, quelle que soit l'enchère, vous répondrez avec grâce alors que, clairement, vos conventions ne sont pas identiques, sont incompréhensibles ou inconnues. À force de malentendus, votre bonne humeur proverbiale décline tout comme le jour qui baisse. La fin du tournoi vous laissera au mieux auréolée, malheureusement que sous les bras, au pire exsangue de toute substance.

Chacune sera là à vous répéter à l'envi que tout ceci n'est qu'un jeu, que la priorité est donnée à l'amusement et à la joie de se revoir.

Mais qui sont donc ces gens à vous débiter

de telles sornettes? Un tournoi reste une joute où, bien que les armes soient émoussées, la victoire revient au meilleur et les derniers seront éliminés, méconnus et ignorés afin de leur éviter une honte publique.

Toujours dans ce passé pas si lointain, vient le jour des tournois de charité. Vous saurez ce jour-là que vous entrez de plain-pied dans la vieillesse. Vous vous rendez, après versement, avec votre partenaire favori, dans une salle louée ou prêtée pour la bonne cause. Cette salle vous distillera un froid glacé et une odeur de renfermé. Mais peu importe, vous êtes là pour vous dévouer et non pour prendre du bon temps. Comme vous êtes en terrain moins connu, votre présence se fera discrète. Vous aurez ainsi tout le loisir de détailler les généreux participants d'une œuvre charitable dont, jusqu'à présent, ils ignoraient l'existence. Après avoir fait un tour de piste autour des multiples prix proposés aux futurs gagnants et accepté un verre de jus, vous prendrez place à votre table. Vous serez nord ou sud, est ou ouest et mieux vaut ne pas changer d'alizé au risque de déclencher un tsunami.

En effet, ici la compétition est sérieuse, l'ambiance plombée et pour un rien, il sera fait appel à l'arbitre.

Mais, vous, vous continuez, à chaque nouvelle partie, de scruter vos nouveaux adversaires en toute franchise. Ici se regroupe ce que la vieillesse a de plus tragique: la petite replète sanglée à la taille, la femme forte à la croupe généreuse, la maigrichonne aux saillies saillantes et le cacochyme à la peau des mains piquée de fleurs mauves. Pour peu réjouissant que soit ce spectacle, les joueurs, veufs ou veuves pour la plupart, sont heureux d'être entre eux. Il est vrai que la tête reste leur meilleur allié et que la pratique quotidienne de cette discipline entraîne leur cerveau à toujours plus de réflexion.

À la mi-temps, le goûter est offert par les bénévoles organisatrices, trop heureuses de gaver leurs semblables, toujours pour la bonne cause. S'y engouffrent des monceaux de tartes faites maison, des pyramides de gâteaux au chocolat trop cuits et des plateaux de sandwiches fourrés avec parcimonie. Mais le clou sera la proclamation du tournoi, où toute retenue remise, la boucsculade sera générale. Les premiers prix prendront une mine étonnée et, leurs prix dans les bras, accepteront les félicitations du jury et du peuple. Arrivé à la moyenne de cinquante pour cent, un grand silence se fera et les non-nominés auront beaucoup de mal à se remettre de leur échec.

Le tournoi terminé, chacun s'en retourne chez soi, certaines pour se retrouver face à la solitude et d'autres pour rejoindre un vieux compagnon. Les plus acharnées prendront plaisir à décortiquer toutes les données jouées ou non, afin peut-être d'y débusquer un valet de cœur.